

Les lieux nommés d'après Marceline Desbordes-Valmore

PHILIPPE GAMBETTE

87

Une étude de l'association Union Française Soroptimist publiée en 2014 évaluait à 6 % la proportion de voies nommées d'après une femme, parmi celles nommées d'après une personne, en France¹. Alors que peu de femmes sont célébrées dans l'espace public² de villes faites, selon la formule du géographe Yves Raibaud, « par et pour les hommes³ », plusieurs initiatives ont émergé pendant les dix dernières années pour y remédier. Il peut s'agir de démarches associatives comme les renommages militants par collage de plaques temporaires, comme ceux réalisés depuis 2015 à Paris, Strasbourg et Lyon⁴, éventuellement accompagnée d'une démarche de transmission du patrimoine local comme le projet 100elles à Genève⁵. Parfois il s'agit d'une démarche plus institutionnelle portée par les instances municipales, comme à Paris depuis 2014⁶. Marceline Desbordes-Valmore a visiblement profité de ce mouvement : la plupart des dénominations de lieux à son nom ont eu lieu dans les trente dernières années, comme le montre l'histogramme de la figure 1.

1. Union Française Soroptimist, *Alerte Média : 6 % des rues rendent hommage à des femmes*, 2014, [https://union.soroptimist.fr/uploads/union/mcfile/Doc_2014/Noms de RUES_vd-1.pdf](https://union.soroptimist.fr/uploads/union/mcfile/Doc_2014/Noms_de_RUES_vd-1.pdf), consulté le 09/03/2021.

2. Frédéric Giraut, « Contre la sous-représentation des femmes dans les noms de rues : géopolitique d'une mobilisation contemporaine multiforme », carnet Hypotheses.org *Néotoponymie / Neotoponymy. Toponomascapes en construction : études en toponymie politique*, 2014, <http://neotopo.hypotheses.org/44>, consulté le 17/04/2024.

3. Yves Raibaud, *La ville faite par et pour les hommes*, Paris, Belin, 2015.

4. Danny Marlier, « Une association rebaptise les rues de Paris avec des noms de femmes », *Les Inrockuptibles*, 26/08/2015 ; « À Paris, "Nous toutes" rebaptise 1.400 rues avec des noms de femmes », *L'Obs*, 08/03/2019 ; Heteroclite, « À Lyon, les rues rebaptisées avec des noms de femmes », *Rue89Lyon*, 24/06/2016 ; Alexis Orsini, « L'égalité entre les femmes et les hommes passe aussi par la féminisation des noms de rue », *20 minutes*, 22/06/2018.

5. *100Elles**, <https://100elles.ch>, consulté le 17/04/2024.

6. Mairie de Paris, *Féminisons les noms des rues*, 08/03/2019, <https://www.paris.fr/pages/feminisons-les-noms-des-rues-6538>, consulté le 17/04/2024.

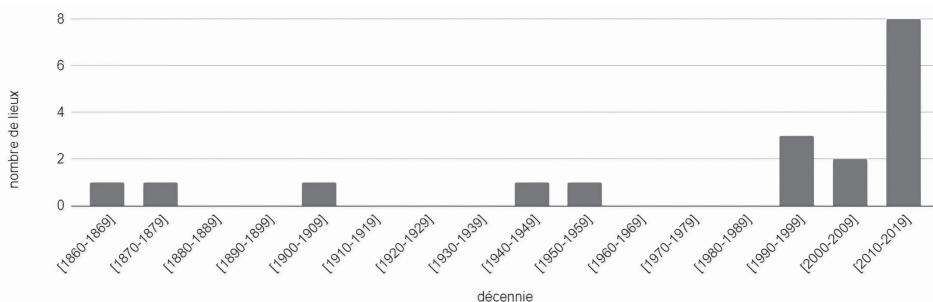


Figure 1. Nombre de lieux nommés Marceline Desbordes-Valmore par décennie.
Données disponibles sur <https://tinyurl.com/LieuxDesbordesValmore>.

Lors d'une rediffusion, le 5 janvier 2015, dans *Les nuits de France Culture* d'une émission consacrée à Marceline Desbordes-Valmore, un constat était fait sur les types de lieux baptisés d'après la poète : « On donnera plus volontiers son nom, encore que très rarement, à une ruelle ou une école maternelle, qu'à une avenue ou un lycée⁷ ». En 1895 déjà, le journaliste Pierre Giffard s'étonnait qu'on choisisse des noms d'hommes pour les lycées de jeunes filles, dans le quotidien *Le Petit Journal* : « Est-ce qu'un lycée de Sévigné, un lycée de Staël, un lycée Roland, un lycée Jeanne d'Arc, un lycée Jeanne Hachette, un lycée Desbordes-Valmore, un lycée Deshoulières, un lycée Rosa Bonheur, un lycée de Sombreuil, un lycée Vigée-Lebrun ne feraient pas bonne figure dans ce pays, à côté des lycées de garçons auxquels seraient réservés les noms de nos grands hommes ? On ne trouverait pas assez de femmes célèbres, dira-t-on ? Quelle plaisanterie⁸ ! ».

En 1939, une éditorialiste du magazine féminin *Nouveauté* reprenait la même revendication. Après avoir écarté George Sand pour sa « vie orageuse », ainsi que Marie-Madeleine de La Fayette ou Jacqueline Pascal pour le risque de retour au masculin en cas d'omission du prénom, elle proposait : « Un lycée Desbordes-Valmore ? Peut-être ! Oui, l'œuvre poétique si féminine de la dolente Marceline, brave les siècles. Après le dix-neuvième, voici le vingtième où ses élégies ne cessent d'être déclamées dans les écoles. Les écolières de 1939, qui toutes savent par cœur *Les Roses de Saadi*, ne seraient pas trop surprises de lire le nom de Desbordes-Valmore sur le fronton de leur lycée⁹. »

Si la création d'un lycée Desbordes-Valmore est pour l'instant restée littéralement limitée à la fiction, nous avons identifié une trentaine de lieux qui reprennent son nom aujourd'hui, tous situés en France métropolitaine¹⁰. Leur

7. « Une Vie, une Œuvre - Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859) ou la transparence de la voix », *France Culture*, 19/01/1989, <https://youtu.be/69f46-TIXBI?t=27>, consulté le 17/04/2024.

8. Pierre Giffard, « Des noms de femmes s. v. p. ! », *Le petit Journal*, 18/09/1895, p. 1.

9. Ariane. « Au fronton du lycée », *Nouveauté*, 19 mars 1939, p. 14.

10. Pour accompagner cet article, une carte des lieux nommés d'après Marceline

analyse permet de faire émerger deux critères qui peuvent contribuer à expliquer ce choix, l'attachement local et les dénominations en série.

Des hommages à l'enfant du pays

C'est la ville de Douai qui ouvre le bal des dénominations de voies d'après Marceline Desbordes-Valmore, moins de trois ans après sa mort, dans un hommage qui célèbre aussi son oncle, le peintre Constant Desbordes¹¹. La plaque actuellement située à l'extrémité nord du « quai Desbordes », et qui ne fait pas figurer de prénom, tout en mentionnant seulement les dates de la poète, est d'ailleurs un peu ambiguë : « Quai Desbordes. Poétesse et Peintre 1786-1859 ». À l'inverse, en 1950¹², c'est le prénom seul, Marceline, qui est choisi pour une rue non loin du collège Marceline Desbordes-Valmore, mais la plaque précise aujourd'hui le nom complet entre parenthèses et la qualité de « poétesse douaisienne ».

À Gayant Expo, lieu de spectacles et d'expositions créé en 2002 par Douaisis Agglo¹³, la salle Marceline, 300 m², accueille notamment des opérations de don du sang et certaines réunions du conseil de la communauté d'agglomération du Douaisis. En 2009, année de célébration nationale pour les 150 ans de sa mort, c'est la bibliothèque municipale que son directeur de l'époque, Pierre-Jacques Lamblin, décide de baptiser « Marceline Desbordes-Valmore ». Il passe un certain temps à épilucher sa correspondance conservée à Douai pour y trouver une belle signature montrant le nom entier, qui ornera l'entrée de la bibliothèque et son site web.

Quelques établissements privés douaisiens ont aussi choisi de célébrer la poète. Dans l'hôtel La Terrasse, au 36 terrasse Saint-Pierre, on trouve à la fois un salon Marceline au rez-de-chaussée, et une suite Marceline, qui n'est toutefois désormais plus réservable, au dernier étage. Et dans la commune limitrophe de Dechy, l'EHPAD Marceline Desbordes-Valmore a ouvert ses portes en 2011.

Plusieurs établissements scolaires sont aussi nommés d'après la poète. À Douai, une école primaire de jeunes filles Marceline Desbordes-Valmore, qui deviendra un collège en gardant ce nom, est créée rue Fortier en 1929¹⁴. La résistante Suzanne Lanoy y enseigne au début des années 1940¹⁵. Aucun panneau ne précise la

Desbordes-Valmore est fournie à l'adresse https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/lieux-nommes-dapres-marceline-Desbordes-Valmore_774377.

11. Françoise Baligand, Michèle Demarcy, Vincent Doom, André Lemoine *et al.*, *Découvrez les rues de Douai*, Douai, Ville de Douai, 2001, p. 37, <https://www.calameo.com/read/001071289d18033caf17f>.

12. *Ibid.*, p. 71.

13. *Gayant-expo*, <https://www.douaisis-agglo.com/loisirs/gayant-expo/gayant-expo>, consulté le 17/04/2024.

14. Pascale Bréemersch, *op. cit.*, p. 17.

15. D'après Jean-Marie Fossier, *Zone interdite : mai 1940 - mai 1945, Nord-Pas-de-Calais*, 1977, p. 133 ; d'autres sources, comme le site « Fusillés 1940-1944 » (<https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article16917>, consulté le 17/04/2024), évoquent « l'école primaire supérieure de Douai, rue Fortier », sans reprendre cette dénomination ; cette dernière est toutefois visible aussi sur le site *Trombi.com* pour les années 1953-1957 (<https://>

dénomination du « bâtiment Marceline » inauguré en 1986 dans le collège désormais appelé Albert-Châtelet qui existe aujourd'hui rue Fortier¹⁶, excepté la lettre « M » qui apparaît comme préfixe des numéros de salle. La référence à Marceline est donc plutôt passée dans l'usage quotidien, et le proviseur du lycée apprécie cette appropriation affectueuse de la poète locale, que l'on observe aussi sur la plaque de la rue Marceline, où le nom complet est donné entre parenthèses, suivi d'une expression de l'attachement local avec la mention « poétesse douaisienne ». Une statue dans les espaces verts de la cour du collège, est aussi appelée « statue de Marceline ». Il s'agit en fait de la statue *La Sève* d'Albert Bouquillon, dont le plâtre original a été vendu aux enchères en 2018¹⁷.

Plusieurs communes du département du Nord ont choisi de nommer leur école du nom de la poète. À Lille, c'est le cas dès 1908 d'une école de filles, au 4 rue Guillaume Tell¹⁸. Le nom a été gardé quand l'école de garçons Alfred de Musset a été intégrée à l'école primaire. On trouve aussi une école élémentaire publique Marceline Desbordes-Valmore à Faumont, et des écoles maternelles à Saint-André-Lez-Lille, Loos et Ronchin. En dehors des frontières du département, on trouve aussi une école maternelle à Montpellier.

Un établissement scolaire fictionnel est aussi nommé d'après Marceline Desbordes-Valmore. Dans le roman *Magicienne* de Bertrande Rouzès, publié dans le numéro du 23 juillet 1939 de la revue hebdomadaire illustrée *Les Bonnes Soirées*, plusieurs protagonistes enseignent dans un lycée Desbordes-Valmore à Paris¹⁹. On remarque aussi une salle Desbordes-Valmore, place Possoz à Paris, dans le roman *Femmes nouvelles* de Paul et Victor Margueritte²⁰, sans savoir si cette salle a réellement existé à deux pas de la rue Desbordes-Valmore.

Enfin, le département du Nord est celui qui réunit le plus d'odonymes²¹ desbordes-valmoriens, c'est-à-dire de noms de voies qui lui font référence. Une rue à Cuincy date d'avant 1988 d'après la base de données FANTOIR des voies et lieux-dits mise à disposition par la Direction générale des Finances publiques²². On en trouve ensuite qui datent de 1991 à Salomé, de 2006 à Auberchicourt, de 2011 à Maubeuge et de 2012 à Neuville-Saint-Rémy.

copainsdavant.linternaute.com/e/college-marceline-Desbordes-Valmore-a-douai-3999664, consulté le 17/04/2024).

16. Pascale Bréemersch, *op. cit.*, p. 31.

17. <https://www.crait-muller.com/en/lot/94048/9474480-albert-bouquillon-19081997-la>, consulté le 17/04/2024.

18. <https://www.pss-archi.eu/immeubles/FR-59350-80065.html>, consulté le 17/04/2024

19. Bertrande Rouzès, « Magicienne », *Les Bonnes soirées : revue hebdomadaire illustrée*, 18^e année, n° 30, 23/07/1939, p. 5.

20. Paul Margueritte, Victor Margueritte, *Femmes nouvelles*, Paris, Plon, 1899, p. 145.

21. Dominique Badariotti, Fabien Pfaender, Jean-Luc Pinol, « Trente millions d'adresses : boulevards et impasses d'une recherche sur la complexité lexicale et spatiale des odonymes », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Space, Society, Territory, document 983, 2021, <https://doi.org/10.4000/cybergeo.36989>, consulté le 17/04/2024.

22. <https://www.collectivites-locales.gouv.fr/competences/le-fichier-des-voies-et-lieux-dits-fantoir>, consulté en août 2023 pour collecter les données.

Des lieux dans l'itinéraire et dans l'œuvre de Desbordes-Valmore

Les conseils municipaux de plusieurs villes par lesquelles est passée la poète au gré de ses nombreux déménagements²³ l'ont choisie pour nommer certains lieux. C'est ainsi que la ville de Lyon, qui avait ouvert en 2001 la médiathèque de Vaise, la baptise en 2007 du nom de Marceline Desbordes-Valmore²⁴. Une cérémonie réunit pour l'occasion le sénateur-maire de Lyon, Gérard Collomb, le maire du neuvième arrondissement, Hubert Julien-Laferrière, l'adjoint à la culture et au patrimoine de la Ville de Lyon, Patrice Beghain, le conservateur général de la bibliothèque municipale de Lyon, Patrick Bazin, le conservateur général en chef responsable des bibliothèques municipales du neuvième arrondissement, Bernard Lafon, ainsi que l'universitaire Marc Bertrand, spécialiste et éditeur de Marceline Desbordes-Valmore.

Mais pour cette médiathèque, comme pour les rues parisiennes et bordelaises baptisées respectivement en 1864 et en 2012²⁵, ou les voies douaisiennes, aucun lien avec l'emplacement géographique des adresses où la poète a résidé quand elle a habité dans ces villes²⁶. Un peu plus proche d'une adresse où elle a habité en 1828, le jardin de la rue d'Ivry à Lyon, désormais appelé Jardin Guylaine Gouzou-Testud, est situé à 600 mètres au nord de l'ancienne place Saint-Clair, actuellement place Louis Chazette. Une plaque y a été apposée le 26 janvier 2008²⁷, avec un montage de quelques vers du poème « À Monsieur A. L. » :

Quand Lyon semblait morte et ne respirait plus
Quand le sang inondait cette ville éperdue
J'étais là... (1834)

Mais c'est un peu plus loin encore, au 1 rue de Clermont, à l'angle de la place des Terreaux, que la poète avait assisté à la répression de la deuxième insurrection

23. Voir en particulier la carte des lieux habités par Marceline Desbordes-Valmore sur le site de la SEMDV : <https://www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr/?p=212#lieux>. Plusieurs publications ont évoqué le séjour de Marceline Desbordes-Valmore dans certaines villes de France : Auguste Bleton, *Madame Desbordes-Valmore à Lyon*, Lyon, Alexandre Rey, 1896 ; Paul Mariéton, *Marceline Desbordes-Valmore et ses amis lyonnais, d'après une série de lettres inédites*, Paris, La Connaissance, 1923 ; Paul Courteault, *Mme Desbordes-Valmore à Bordeaux*, Bordeaux, M. Mounastre-Picamilh, 1923 ; Ferdinand Barbe, « Marceline Desbordes-Valmore à Bayonne », *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne*, n° 46, octobre-décembre 1943, p. 210-212.

24. « La médiathèque de Vaise baptisée Marceline Desbordes-Valmore », *Le Progrès*, 4 octobre 2007.

25. J. R., « Une dizaine de nouvelles rues baptisées à Ginko », *Sud Ouest*, 23 août 2012.

26. La rue Marceline Desbordes-Valmore à Paris se trouve toutefois à quelques centaines de mètres de la rue de la Pompe où Marceline Desbordes-Valmore allait régulièrement au chevet de sa fille Ondine, avant sa mort début 1853, d'après SV II, p. 321.

27. « Marceline Desbordes-Valmore remporte le prix Canut 2008 », *Le Progrès*, 24 janvier 2008.

des canuts en avril 1834. En fait, la plaque est plutôt liée géographiquement à la Maison des Canuts, au 10 de la rue d'Ivry.

À Lormont, peut-être s'est-elle promenade dans le parc de l'Ermitage qui offre de beaux points de vue sur la Garonne, et où se trouve aujourd'hui une allée à son nom ? Elle mentionne en tout cas les coteaux de Lormont dans deux poèmes, « À mes enfants », publié dans les *Poésies* de 1830, et dans « Le Retour à Bordeaux », dans les *Élégies et poésies nouvelles* de 1825 :

Aux coteaux de Lormont dansent-elles encore,
Les Muses que j'adore ?

Ces mêmes coteaux sont aussi mentionnés en note du titre du poème « Les Danses de Lormont », dans les *Poésies inédites* de 1860.

Mais si en vous promenant dans Arona, au nord de Milan, à la recherche de « L'Église d'Arona²⁸ », vous passez devant l'« Istituto Marcelline », ce n'est pas elle que l'on désigne ainsi, mais sainte Marcelline, sœur de saint Ambroise de Milan, qu'elle mentionne dans ses écrits sur Milan, publiés en 1910 par le bibliothécaire douaisien Benjamin Rivière²⁹. Elle y évoque sa tombe et la chapelle qui lui est dédiée :

La chapelle de sainte Marcelline, sur le même rang que celle de saint George, est toute moderne, en marbre blanc, éclairée d'une lampe éternelle et de deux fenêtres qui y versent un grand jour sur les fresques éclatantes qui tournent au plafond. Le tombeau en marbre blanc, d'un style sage et sans sculpture, élevé sur des gradins, est surmonté de la statue à genoux de la sainte pleurante et voilée.

Des hommages en série, les quartiers de poètes

Jean-Claude Caron note qu'à Paris, « le roman et la poésie (Marceline Desbordes-Valmore, Marie de Régnier, Marguerite Audoux, Emily Dickinson, etc.), le chant et la danse (Jane Avril, Isadora Duncan, Loïe Fuller, Emma Calvé, Yvette Guilbert) sont surreprésentés³⁰ » parmi les odonymes faisant référence à des femmes. Cette tendance à mettre en lumière des écrivains ou poètes sur les plaques de rues conduit parfois à des démarches de dénomination en série, en particulier lors de la création de nouveaux quartiers et lotissements, ce qu'on note aussi pour Desbordes-Valmore. Comme l'analyse Dominique Badariotti, il s'agit alors de souligner l'homogénéité de ces quartiers, en favorisant leur repérage dans l'espace et dans le temps³¹.

28. Marceline Desbordes-Valmore, *Bouquets et prières*, Paris, Dumont, 1843, p. 161-162.

29. Benjamin Rivière, *Fragment d'album inédit de Desbordes-Valmore*, Paris, Mercure de France, 1910.

30. Jean-Claude Caron, « Si proche, si loin. Réflexions sur quelques usages contemporains du XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 191, 2021, p. 42-54.

31. Dominique Badariotti, « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche

Ces logiques sont en fait déjà à l'œuvre au dix-neuvième siècle à Paris, quand la commission Merruau établit les principes qui encadreront les opérations de renommage de rues rendues nécessaires par l'intégration dans Paris d'anciennes communes, pour éviter les problèmes d'homonymie. C'est dans les seizième et dix-huitième arrondissements que les noms d'artistes seront tout particulièrement utilisés³², et c'est ainsi que l'ancienne rue Notre-Dame de l'ancienne commune de Passy est baptisée « rue Desbordes-Valmore » par décret du 24 août 1864, en même temps que de nouvelles rues Musset, Talma, Désaugiers, ou encore, pour citer un autre natif de Douai, Jean-Bologne³³.

Les difficultés pratiques posées à l'époque par ces renommages, aux parisiennes et parisiens en général et aux cochers en particulier³⁴, sont typiques de celles qui dissuadent actuellement les conseils municipaux de procéder à des renommages de rues en vue notamment d'équilibrer la représentation des femmes et des hommes, ou d'introduire de la diversité. Les odonymes desbordes-valmoriens étant assez récents, ceci explique qu'ils soient apparus plutôt dans les périphéries de villes, davantage susceptibles que les centres-villes de donner lieu à des créations de voies nouvelles. À défaut de nous lancer dans une exploration littéraire et photographique de ces lieux comme Charles Coustille et Léo Lepage dans *Parking Péguy*³⁵, c'est grâce au site Open Street Map, et surtout à la fonctionnalité Street View de Google Maps que nous cheminerons dans les prochains paragraphes à travers ces quartiers pour aller à la rencontre de ses compagnes et compagnons d'odonymie.

À Perpignan, la rue Marceline Desbordes-Valmore croise la rue Jean Richepin, percée comme elle dans les années 1940, et la rue Henri Bataille qui préexistait dans un quartier du nord de la ville, d'après une carte de 1943³⁶. À Niort, un clin d'œil biographique fait se croiser, en 1990, l'allée Marceline Desbordes-Valmore et la rue Henri de Latouche, non loin des rues Stendhal, de la cité Paul Verlaine, de la rue Pierre Corneille et du boulevard Charles Baudelaire. À Auberchicourt, les rues Marceline Desbordes-Valmore et Arthur Rimbaud se croisent, toutes deux créées en 2006. L'occasion d'évoquer le manuscrit autographe du poème « Patience » où Rimbaud a recopié le vers « Prends-y garde, ô ma vie absente ! » du poème « C'est moi³⁷ » : il a été acheté par préemption en 2018 par la ville de

sur les odonymes », *Annales de géographie*, n° 625, 2002, p. 295-296

32. Florence Bourillon, « Introduction », *Changer les noms des rues de Paris : La Commission Merruau, 1862*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 83.

33. « Décret qui désigne les dénominations à attribuer à diverses voies publiques de la Ville de Paris », *Recueil des actes administratifs de la Préfecture du département de la Seine*, 24/08/1864, p. 411.

34. Florence Bourillon, *op. cit.*, p. 84.

35. Charles Coustille, *Parking Péguy*, Photographies : Léo Lepage, Paris, Flammarion, 2019.

36. *Stadtplan Perpignan*, Militärbefehlshaber in Frankreich (Commandement militaire des forces d'occupation allemandes), 1943, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53121212h/f1>.

37. Olivier Bivort, « Les “vies absentes” de Rimbaud et de Marceline Desbordes-Valmore », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 101, 2001, p. 1269-1273 ; Chovet Lucien,

Charleville-Mézières, pour rejoindre d'autres manuscrits autographes au musée Rimbaud³⁸.

À Bourg-lès-Valence, l'allée Marceline Desbordes-Valmore, qui date de 1999, croise les impasses Marquise de Sévigné et Béatrice de Die ainsi que la rue Louise de Vilmorin, dans un lotissement qui met en valeur aussi un grand nombre d'autrices avec les rues Marguerite Duras et madame de Staël ainsi que les allées Marguerite Audoux, Lucie Delarue-Mardrus, Alexandra David-Néel, Françoise Dolto, Isabelle Eberhardt, Anna de Noailles, Marie Noël, Christine de Pizan, Sophie Rostopchine, George Sand, Renée Vivien et Simone Weil. À Saint-Germain-du-Puy, la création d'un nouveau lotissement a permis de célébrer, en juin 2014, René Char, Federico Garcia Lorca, Anna de Noailles, Marie Noël et Cécile Sauvage dans les rues et l'impasse auxquelles la rue Marceline Desbordes-Valmore permet d'accéder. Aucune plaque ne semble toutefois visible sur Google Street View pour ces rues en 2022 ni en 2023, ce qui limite la visibilité de ces hommages.

En 2016, pour la mise en place d'un nouveau quartier à Grenoble, un document de la municipalité explique ses choix de dénomination dans une section intitulée « La littérature s'invite dans les rues » : « L'îlot Marceline tire son nom de la future rue Marceline Desbordes-Valmore, une poétesse du 18^e siècle [sic]. Plusieurs rues du quartier rendent déjà hommage aux femmes et aux hommes qui ont marqué l'histoire littéraire et poétique de notre pays : Prosper Mérimée, George Sand, Eugène Sue, Émile Zola et bien sûr, Gustave Flaubert³⁹. » Dans le procès-verbal de la séance du 29 février 2016 du conseil municipal, la dénomination Desbordes-Valmore s'appuie sur ce texte de présentation : « Marceline Desbordes-Valmore née à Douai le 20 juin 1786 et décédée à Paris le 23 juillet 1859. D'abord comédienne, elle fut aussi chanteuse et cantatrice et se produisit dans plusieurs théâtres parisiens, jouant souvent des rôles d'ingénue. Bien qu'autodidacte, elle fut surtout poétesse, la première en date des grandes poétesse romantiques, et précurseur des maîtres de la poésie moderne comme Verlaine et Rimbaud. » On note la volonté de célébrer la poète incontournable et inspirante dans cette présentation. Ses liens avec Grenoble ne sont pas évoqués. Elle y avait pourtant séjourné du 18 au 21 octobre 1832 pour y conduire son fils Hippolyte en pension⁴⁰. Il y avait étudié de 1832 à 1837, et avait noué quelques relations d'amitié, notamment avec Émile et Félix Leborgne⁴¹ qui ont conduit la bibliothèque municipale à conserver un manuscrit

« Un faux Rimbaud encore non identifié ou Marceline Desbordes-Valmore, plagiaire par anticipation de Rimbaud », *Histoires littéraires*, n° 5, janvier-mars 2001, p. 61-66.

38. Pauline Godart, « Le manuscrit Patience d'un été pour 195000€ », *L'Union Ardennes*, 23/01/2020 ; voir aussi <https://www.bibliore.com/lot/266638/>, consulté le 17/04/2024.

39. *Grenoble Flaubert. Faire la ville avec ses ressources*, 2020, p. 9, en ligne : <https://grenoble-metropole-amenagement.fr/wp-content/uploads/2019/07/Plaque-Flaubert.pdf>, consulté le 17/04/2024.

40. *SVI*, p. 418-422.

41. Georges Salamand, *Le Maître de Saint-Hugon, Émile Leborgne. L'aventure quotidienne du haut fourneau des Alpes au XIX^e siècle*, La Piat, Éditions du Fond-de-France, 2001.

autographe, daté de 1820, du poème « L'Imprudence⁴² », ainsi qu'une émouvante lettre à Félix Leborgne envoyée quelques jours après la mort de sa mère⁴³.

À Neuilly-sur-Marne enfin, ce sont Guillaume Apollinaire, Antonin Artaud, Charles Baudelaire, René Char, Louise Labé, Pierre de Ronsard, Léopold Sédar Senghor, Paul Verlaine, Louise de Vilmorin et Renée Vivien qui ont été choisis, en plus de Marceline Desbordes-Valmore, pour nommer les voies créées en 2020 dans le Parc Maison Blanche, nouveau quartier d'habitation établi sur le site d'une ancienne institution psychiatrique.

L'activité d'écriture apparaît parfois explicitement sur les plaques de rues Desbordes-Valmore, avec la simple mention « poétesse » à Bordeaux et Neuilly-sur-Marne, complétée à Paris par son métier de jeunesse, « actrice et poétesse⁴⁴ ». Notons que la féminisation de « poète » en « poétesse » a eu lieu à Paris à la suite de la décision de la mairie de préciser le prénom dans la dénomination officielle de la rue. Les nouvelles plaques ont été installées entre juin 2019 et juillet 2020 d'après les photographies de Google Street View, qui montrent que ces changements ont aussi eu l'intérêt de faire disparaître la dégradation injurieuse commise avant octobre 2017 sur l'une d'elles⁴⁵.

Mentionnons une plaque qui n'est pas posée dans un quartier de poètes pour nommer une rue, mais dans le square des poètes du jardin des serres d'Auteuil, créé par la ville de Paris en 1954. Quatre vers des « Roses de Saadi » figurent sous le nom de la poète suivi de ses dates⁴⁶. Ce nom peut aussi se trouver dans des roseraies, puisqu'en 1823 a fleuri pour la première fois une variété de roses de Provence appelée « Valmore-Desbordes⁴⁷ », rejointe ensuite par d'autres variétés nommées par des poètes, comme Amable Tastu ou Mélanie Waldor⁴⁸. Toujours côté jardin, mais de façon un peu plus métaphorique, Anaïs Biguine propose un *Marceline* dans sa collection de parfums *Jardins d'écrivains* créée en 2009⁴⁹, aux côtés du *Colette* ou du *Blixen*.

Nous en profitons pour évoquer d'autres dénominations non liées aux lieux. Les étudiantes et étudiants de 2014/2015 du master expographie muséographie

42. Aristide Albert, *Autographes. Portraits. Profils biographiques*, 5^e partie, Bibliothèque municipale de Grenoble, R. 7620 (5), feuillet 185, en ligne : <https://societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr/oeuvrepoetique/fichier.php?id=256>.

43. Aristide Albert, *ibidem*, feuillets 183-184.

44. Nathalie Piégay, « Noms de personnes, noms de personnages : récit et émancipation », *Littérature*, n° 203, 2021, p. 17.

45. <https://goo.gl/maps/rts3saFoJi1hGG2n7> et <https://goo.gl/maps/rX3MVZUJsDNS-Vpbi8>, consulté le 17/04/2024.

46. L'année 1853 est indiquée par erreur comme année de mort sur la plaque.

47. Jean-Pierre Vibert, *Observations sur la nomenclature et le classement des roses, suivies du catalogue de celles cultivées par J.-P. Vibert*, à Chenevières-sur-Marne, Paris, Chez Madame Huzard, 1824, p. 74.

48. *Travaux du Comice horticole de Maine-et-Loire*, Angers, Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 1840, p. 305.

49. « Villerville. Anaïs Biguine, une inspiration poétique dans ses créations parfumées », *Ouest France*, 24/09/2022.

de l'université d'Artois ont appelé leur promotion Marceline Desbordes-Valmore, après un choix parmi trois noms proposés par l'équipe enseignante. La société Chocodar a déposé à l'INPI la marque « Les Marcelines de Douai » en 2005. On peut ainsi trouver des boîtes de ces chocolats illustrées par un portrait, similaire à celui par Achille Devéria, de celle qui est présentée comme une « poétesse élégiaque ». L'hôtel de ville et le beffroi de Douai sont aussi représentés, accompagnés de quatre vers de « La Vallée de la Scarpe ».

Tendances temporelles et spatiales des odonymes de femmes poètes

À la lecture de ces réseaux viaires de noms de poètes, on peut s'interroger sur la place que Desbordes-Valmore occupe dans l'odonymie française, qui accorde une belle visibilité aux poètes hommes, avec Victor Hugo en troisième position après Charles de Gaulle et Louis Pasteur, et Alphonse de Lamartine en treizième position⁵⁰. Par une recherche systématique de noms de poètes françaises⁵¹ (incluant des variantes) dans le FANTOIR, on constate qu'avec quinze odonymes, Marceline Desbordes-Valmore arrive en dix-septième position, en ayant, on le voit en figure 2, une évolution assez similaire à celle de Lucie Delarue-Mardrus, dont plusieurs odonymes apparaissent aussi dans la région d'origine, la Normandie, pour cette native de Honfleur. On note d'autres poètes pour qui l'ancrage régional est encore plus évident, et dont l'activité d'écriture est parfois aussi marquée par l'usage d'une langue ou d'un patois régional : Amélie Gex en savoyard, Louisa Paulin en occitan et surtout Anjela Duval en breton. Marie Noël est aussi beaucoup représentée en Bourgogne⁵².

La position de certaines poètes dans ce palmarès est probablement alimentée par d'autres facteurs que la poésie, comme l'activité de chanteuse pour Barbara, de peintre pour Marie Laurencin, de philosophe pour Simone Weil, de romancière pour Elsa Triolet et Marguerite Yourcenar, ou encore de reine de France et de

50. En reproduisant, sur les données FANTOIR téléchargées en août 2023, l'extraction menée en 2016 par Mathieu Garnier et Étienne Quiqueré pour *Slate*, en excluant les noms de saints, nous constatons seulement que Saint-Exupéry devance désormais Lamartine, ce qui explique notre différence de rang pour ce dernier. Mathieu Garnier, Étienne Quiqueré, « Ces 200 personnalités sont les stars des rues françaises », *Slate*, 12 avril 2016, <https://www.slate.fr/story/115683/noms-rues-les-plus-courants>, consulté le 17/04/2024.

51. Une liste de poètes françaises, ou liées à la France comme Renée Vivien, a été établie à partir de catégories de projets Wikimedia, complétées par des vérifications dans des anthologies (par exemple pour le XIX^e siècle, Christine Planté, *Femmes poètes du XIX^e siècle. Une anthologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998). Les noms ont alors été recherchés automatiquement dans les données FANTOIR à l'aide d'un script dédié <https://github.com/citedesdames/NomDUnePlaque/blob/main/data/extractNamesFromFantoir.py>, en ajoutant parfois des variantes (par exemple Louise Labbé et Bellecordière ou Belle Cordière pour Louise Labé). Il est possible que certains noms correspondent à des homonymes, comme Barbara ou Reine Marguerite.

52. Une carte de ces odonymes à fort ancrage local peut être consultée à l'adresse https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/odonymes-regionaux-de-femmes-poetes_951800.

mémorialiste pour Marguerite de Valois, souvent désignée par l'expression « Reine Margot ». Pour Anna de Noailles, il est intéressant de noter quelques motivations spécifiques : ses origines roumaines pour l'inclure dans une série de dénominations liées à la Roumanie à Savigny-le-Temple à la suite du jumelage avec la ville roumaine de Comarnic, un prix reçu de l'Académie française pour la faire figurer dans un quartier nommé Clos de l'Académie Française à Peuplingues⁵³. Pour Elsa Triolet, des affinités avec son positionnement politique ont pu encourager certaines mairies communistes à honorer la première femme lauréate du prix Goncourt⁵⁴.

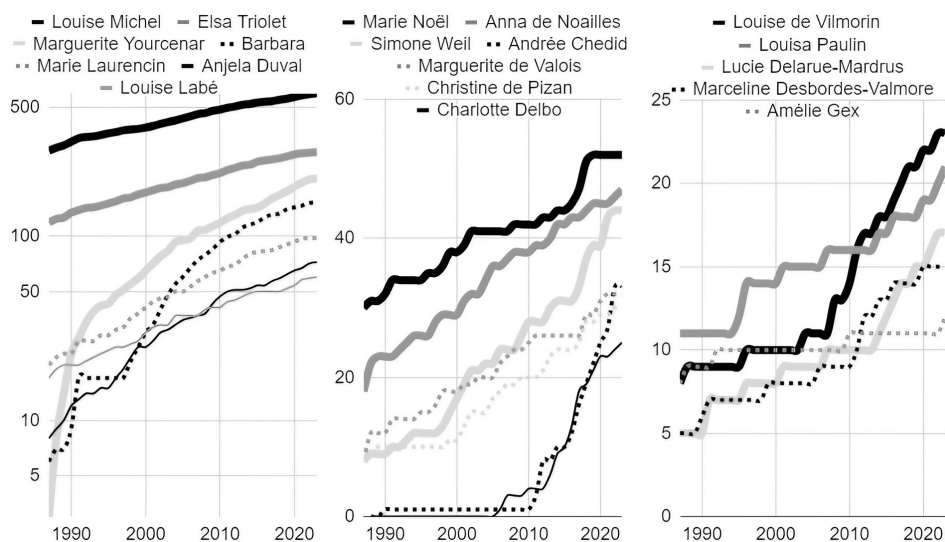


Figure 2. Évolution depuis 1988 du nombre d'odonymes français faisant référence à des poètes femmes, pour celles dont le nom figure dans au moins 12 odonymes en 2023 (données FANTOIR).

On observe pour certaines courbes des changements de rythme de dénomination, après le décès de Marguerite Yourcenar en 1987, de Barbara en 1997 et celui d'Andrée Chedid en 2011, mais aussi après la commémoration nationale, en 2013,

53. Michel A. Rateau, « Noms des voies de communication urbaines françaises ayant un lien avec le pays de Roumanie. Motivations des dénominations », in Oliviu Felecan (éd.), *Numele și numirea. Actele conferinței internaționale de onomastică*, Cluj-Napoca, Edita Mega, 2011.

54. Hervé Guillourel, « Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie », *Droit et Cultures*, n° 64, 2012-2, p. 11-50, <https://doi.org/10.4000/droitcultures.2780>, consulté le 17/04/2024 ; Jean-Marie Guillon. « Panthéon fin de siècle en Provence », *Concurrence des passés : Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2006, p. 71-82.

du centenaire de la naissance de Charlotte Delbo. Pour Louise de Vilmorin, nous n'avons pas trouvé de motif aussi évident pour expliquer l'accélération du rythme des dénominations à partir du milieu de la décennie 2000-2010. Le centenaire en 2002 de sa naissance, ou la réédition chez Gallimard, à partir de 1997, de plusieurs de ses œuvres et d'extraits de sa correspondance, pourraient expliquer cet intérêt pour une autrice « redécouverte ».

Ce panorama nous montre que les logiques de dénomination sont plurielles, au-delà des critères d'ancrage territorial, d'institutionnalisation ou de mouvements de redécouverte des figures célébrées. Et c'est peut-être sur des démarches individuelles de personnes marquées par son œuvre qu'il faudra compter pour voir s'ajouter de futurs lieux nommés d'après Marceline Desbordes-Valmore en France, ou à l'étranger. Des conseillères ou conseillers municipaux de Rouen, Bayonne ou Rochefort, voudront peut-être laisser sa trace dans ces villes où elle a séjourné. Des universitaires souhaiteront peut-être encourager à la lire en nommant un amphithéâtre ou un bâtiment à son nom. Et peut-être qu'en référence à sa vie itinérante, lors d'une prochaine consultation de riveraines et riverains pour nommer un arrêt de tramway ou de métro, c'est son nom qui invitera à lire quelques-uns de ses poèmes pour poursuivre son voyage.